

CCE-002M
C.P. PL 64
Loi instituant le Musée
national de l'histoire du Québec
VERSION REVISÉE

Loi instituant le **Musée national** de l'histoire du Québec

**Mémoire de la Fondation Lionel-Groulx
sur le projet de loi 64**

Septembre 2024

**FONDATION
LIONEL-
GROULX**.org

Table des matières

3	La Fondation Lionel-Groulx en bref
4	Oui au Musée national de l'histoire du Québec
4	Un Musée pour la nation
6	Premier axe : un angle national
7	Deuxième axe : un fil chronologique
8	Troisième axe : les figures marquantes
9	Quatrième axe : une histoire sereine
10	Cinquième axe : l'authenticité
11	Conclusion
12	Recommandations

La Fondation Lionel-Groulx en bref

La mission de la Fondation Lionel-Groulx est d'œuvrer au développement et au rayonnement de la nation québécoise par la promotion de son histoire, de sa langue et de sa culture. Au cours des 15 dernières années, la Fondation a développé un nouveau créneau avec la production de contenus originaux et de qualité sur l'histoire du Québec.

Depuis 2022, elle produit *Nos géants*, une série de capsules pédagogiques mettant en vedette des figures incontournables de notre histoire qui ont contribué à la défense et à la vitalité de la langue française, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Ces capsules sont animées par des personnalités connues du public québécois, présentant la vie, les œuvres et les réalisations de ces géants. Les capsules sont diffusées à la télévision (TVA et MAtv), sur le Web, sur Télé-Québec en classe et la plateforme pédagogique MaZoneCEC.

La Fondation est également active dans le domaine de l'édition. Elle rédige des ouvrages savants et de vulgarisation sur des sujets qui permettent de connaître notre histoire nationale. Sur le Web, elle mène de front un vaste chantier Wikipédia visant à produire ou enrichir des articles sur des sujets liés à l'histoire du Québec. Depuis 2019, plus de 300 articles ont été enrichis par son équipe de collaborateurs.

De 2015 à 2023, la Fondation a organisé une série d'entretiens intitulée *Figures marquantes* de notre histoire. Ces rencontres d'une heure animées par l'historien Éric Bédard ont permis à une soixantaine d'invités de présenter un homme ou une femme ayant apporté des contributions majeures à la société québécoise. Organisés en partenariat avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et MAtv, ces entretiens ont été diffusés à la télévision (MAtv) et sur le Web. Ils ont également été publiés dans un ouvrage en trois volumes. Le premier tome de la série est paru chez VLB éditeur en novembre 2023. Le second volume sera publié cet automne, puis le troisième en 2025.

Depuis 2024, la Fondation est l'initiatrice de la série d'entretiens *Douze lois qui ont marqué le Québec*. Ces lois du droit civil ont structuré la société québécoise de façon unique, de 1867 à aujourd'hui. Animés par la vulgarisatrice en histoire Myriam Wojcik, ces entretiens sont organisés en collaboration avec BAnQ et seront diffusés sur QUB télé et en format balado.

Créée par l'historien Lionel Groulx et ses amis en 1956, la Fondation Lionel-Groulx est aussi héritière de sa maison, de sa bibliothèque, de ses archives et de son œuvre intellectuelle et littéraire. La Fondation se reconnaît un devoir de mémoire envers son fondateur.

Oui au Musée national de l'histoire du Québec

La Fondation appuie avec enthousiasme le projet de loi 64 constituant un Musée national d'histoire du Québec. Cette création survient à point nommé. Elle est d'autant plus pertinente, voire nécessaire compte tenu de la nature particulière – unique – du Québec dans le contexte canadien et nord-américain. Partout, les « petites nations », comme la Catalogne ou l'Écosse, et les États fédérés, comme la Bavière, la Californie, le Massachusetts, le Nouveau-Brunswick et tant d'autres, disposent de musées historiques. **L'heure du Musée national d'histoire du Québec est venue.**

Un Musée pour la nation

Les temps présents le justifient encore davantage, avec les questionnements identitaires sur le passé et l'avenir qui traversent notre société, à l'instar du reste de l'Occident. Le rapport à l'histoire s'est posé en effet dans toutes les sociétés occidentales parce que l'écriture de l'histoire est devenue un véritable champ de bataille. Que faire du passé ? Quelles significations porte-t-il et que propose-t-il à la collectivité ? Est-il seulement possible de dégager une lecture partagée du parcours historique à laquelle pourrait se rallier chacun et chacune ? Surtout, qui peut prétendre récapituler l'histoire d'une collectivité dans la mesure où la prétention à pouvoir la raconter est devenue suspecte parce que ce récit serait celui du groupe majoritaire imposant sa vision ?

On pourrait discourir longtemps sur la possibilité même d'en arriver à une définition un tant soit peu consensuelle de la nation et prétendre alors qu'un musée d'histoire nationale est voué à l'échec et qu'il est illusoire de chercher une quelconque définition partagée de la nation.

Nous estimons que ces questionnements sont légitimes. Mais force est de constater qu'il n'y aura jamais d'unanimité quant à la façon de présenter l'histoire nationale du Québec. Nous ne devrions pas pour autant nous priver de ce moyen essentiel de mettre en lumière le fil de l'histoire du Québec et de permettre au peuple québécois de s'approprier le caractère singulier de son parcours historique parce que c'est justement par cette réappropriation qu'est rendue possible la compréhension du présent et que s'éclairent les voies de l'avenir.

Car elle existe, cette nation. René Lévesque l'écrivait en 1967 :

« C'est notre longueur d'ondes propre, sur laquelle, en dépit de tous les brouillages, nous nous retrouvons sans peine et seuls à l'écoute. C'est par là que nous nous distinguons des autres hommes, ces autres Nord-Américains en particulier, avec qui nous avons sur tout le reste tant de choses en commun. Cette « différence » vitale, nous ne pouvons pas l'abdiquer. »

N'est-ce pas justement la raison pour laquelle la nation doit s'atteler à la tâche d'illustrer cette « différence vitale » dont parlait René Lévesque? N'est-ce pas le rôle d'un musée consacré à l'histoire nationale que de contribuer à l'édification d'une « référence » au sens ou l'entend le sociologue Fernand Dumont?

Toutes les sociétés, toutes les nations ont la responsabilité et le défi de se raconter leur histoire, de la récapituler, de mettre en forme leur expérience historique. **Le musée doit tendre vers l'inclusion et l'illustration de la diversité québécoise en montrant que cette histoire trouve tout son sens, en raison de la présence d'une collectivité singulière en Amérique.** Pour la plupart d'entre nous, cette collectivité, c'est tout simplement la nation québécoise telle que l'histoire l'a fabriquée.

Nous proposons **cinq grands axes pour le futur Musée.** Ces lignes directrices s'inspirent de la mission de la Fondation, de l'expertise de ses membres et de leur passion pour notre histoire, sa connaissance, sa large diffusion et son appropriation par les citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Premier axe : un angle national

Le Musée ne portera pas l'adjectif « national » par accident ou par fantaisie. Il évoquera le parcours historique d'une nation, le Québec. La nation québécoise sera, pour le dire ainsi, son personnage principal. En effet, le Québec est plus que la somme de 9 millions d'individus indifférenciés; c'est plus qu'un territoire de 1,7 millions de kilomètres carrés; c'est plus qu'une division administrative de la fédération canadienne. Le Québec constitue une nation, née au XVII^e siècle, établie, puis enracinée sur l'actuel territoire québécois. C'est une nation qui se caractérise par l'usage de la langue française et par diverses valeurs en évolution, tantôt communes, tantôt contestées, en son sein même ou de l'extérieur, depuis plus de quatre siècles. Cette nation possède ses structures politiques mais aussi sa langue, ses institutions socio-économiques, son droit, sa littérature, sa chanson, son humour... Elle a connu des succès et des revers, des doutes et des certitudes, de la prospérité et des crises. C'est toute sa vie, tout son parcours, que le Musée embrassera.

Fernand Dumont, un grand sociologue québécois, a montré dans ses nombreux travaux qu'une collectivité ne peut se définir et se représenter comme formant un tout que par le truchement d'une « référence », c'est-à-dire d'une image d'elle-même qui dépasse la simple agrégation des individus au sein d'une population ou encore le simple enchaînement des événements et des soubresauts de l'histoire. Une nation, qui est peut-être le groupement par référence idéal, c'est ce qui permet aux individus de s'inscrire dans une communauté de destin. Cela ne signifie pas l'adhésion spontanée et sans conflits des individus à la référence en question. Seulement, la nation, lorsqu'on écrit son nom en majuscules, est ce point de référence à partir duquel les individus se reconnaissent dans une certaine solidarité, certains points communs et une culture partagée. Cela n'implique nullement, faut-il le préciser, quelque exclusion que ce soit. **Les nations autochtones, par exemple, présentes en sol québécois de manière immémoriale, devraient occuper une place distincte que le Musée reconnaîtra selon des modalités de cocréation qui leur conviendront.** La nation québécoise ne connaît pas de murs étanches. Au fil du temps, des personnes s'y sont jointes, d'autres l'ont quittée, d'autres ont désiré conserver leur spécificité.

Deuxième axe : **un fil chronologique**

L'histoire du Québec peut se raconter de diverses manières. **Nous recommandons que le Musée adopte un fil chronologique, et ce, autant pour rendre justice à l'histoire elle-même que pour la clarté, l'intelligibilité.**

Si des spécialistes appréhendent souvent le passé sous des angles thématiques – exploitation des ressources naturelles, transformations de l'économie, débats constitutionnels, par exemple –, cela ne peut se déployer que dans un second temps. Il faut d'abord **maîtriser les grands repères chronologiques**. Pour le public non-érudit, une approche thématique serait confondante et anhistorique.

Une évidence s'impose : le passé est un déroulement chronologique de faits, d'événements, de phénomènes, qui, très souvent, découlent les uns des autres. Pour comprendre la trajectoire d'une nation, il faut en suivre la route, épouser le même parcours. Nos devanciers voyaient le monde avec les yeux de leur époque : offrir aux visiteurs de les rencontrer dans ce qu'ils ont de commun avec nous, mais aussi dans leur différence et leur altérité, c'est un bon moyen de plonger nos contemporains dans la diversité des manières trouvées par les humains pour faire humanité au fil du temps. L'étrangeté est source de curiosité et de découvertes. Mais nos contemporains se posent aussi bien sûr des questions actuelles et veulent découvrir la genèse des grands enjeux que nous vivons de nos jours. Le Musée voudra répondre à leurs interrogations. L'histoire est cette belle discipline des sciences humaines qui fait dialoguer le présent et le passé.

Troisième axe : **les figures marquantes**

L'histoire d'une nation peut se raconter de plusieurs manières. Les grands phénomènes, la longue durée, les événements-clés, ont leur place. Ainsi, le Musée abordera sûrement des thèmes tels que la traite des fourrures, la colonisation, le mouvement coopératif, l'émancipation des femmes, le Québec inc., ou l'influence de l'Église catholique. Mais **le récit s'incarne aussi dans des figures marquantes**. Il ne s'agit pas de glorifier quiconque : chaque acteur historique, soit-il exceptionnel, a ses parts d'ombre. Il s'agit de donner leur juste place à des êtres exceptionnels qui ont infléchi le destin national. Peut-on bien saisir la trajectoire québécoise en ignorant la présence de Samuel de Champlain, de Marie de l'Incarnation, de Louis-Joseph Papineau, d'Alphonse Desjardins, de Marie Gérin-Lajoie ou de La Bolduc ? N'ont-ils pas, n'ont-elles pas laissé leur marque ?

Par ailleurs, sur le plan pédagogique, la présentation de certaines figures marquantes aide puissamment à concrétiser, à humaniser – au sens propre – des grands courants qui, loin d'être des concepts vagues ou des «-ismes», ont pris forme grâce à des hommes et des femmes en chair et en os.

Aucun musée ne peut prétendre recenser de manière en tant soit peu exhaustive les contributions des uns et des autres. Il ne s'agit pas en effet de dresser l'inventaire des personnages et de leurs réalisations, attentifs à ne négliger personne. Encore ici, c'est la perspective nationale qui doit inspirer le choix de ces figures marquantes. Ces hommes et ces femmes dans lesquels les Québécois reconnaîtront les artisans de leur histoire commune sont les acteurs, les architectes ou les témoins de la lente construction de la nation québécoise. Il ne s'agit pas tant de leur rendre hommage que de retrouver en eux et dans leurs œuvres la trace du parcours historique québécois à travers ses tensions et même ses contradictions. Papineau et les Patriotes, et Thérèse Casgrain bien sûr, mais aussi Durham. Michel Tremblay évidemment mais aussi Marie Le Franc, Monique Bosco, Naim Kattan et tant d'autres écrivains québécois venus d'ailleurs. Gilles Vigneault, comment ne pas le nommer, mais aussi Léonard Cohen.

Quatrième axe : **une histoire sereine**

Pour établir sa crédibilité et sa raison d'être, le Musée présentera **une histoire sereine, décomplexée, complète**. Sa mission n'est ni de gonfler notre orgueil national, ni de nous présenter sous un jour sombre. La connaissance, l'exploration, la découverte : telles seront ses missions, son programme. Ouvrons le grand livre de notre histoire nationale, n'en cachons aucune page. Il y en a de très belles; montrons-les! Il y a de quoi être fier, par exemple, du simple fait d'avoir pu traverser l'histoire sans disparaître. De quelle manière le Musée pourra-t-il rendre compte de cette résistance tantôt militante mais le plus souvent sourde et entêtée dans laquelle s'exprimait le « dur désir de durer » du monde canadien-français ? Fernand Dumont, encore lui, écrit dans l'un de ses ouvrages les plus importants, *Genèse de la société québécoise* que les « Québécois n'ont pas à renier la patience obstinée de jadis, mais lui joindre enfin le courage de la liberté ». Le courage de la liberté évoque évidemment l'indépendance politique du Québec. Mais il n'est pas nécessaire de se projeter dans l'avenir pour célébrer « l'obstination de jadis », celle qui contre vents et marées a conduit les Québécois à constituer aujourd'hui une nation si singulière en Amérique. Le Musée n'a pas à exalter la fierté pourtant légitime que suscite cette traversée de l'histoire depuis Champlain jusqu'à nous, mais il serait sans doute bon que, l'instar de ce qui se fait dans tous les musées nationaux, la meilleure compréhension que les Québécois auront de l'histoire au sortir du Musée instille chez eux le fort sentiment d'un destin partagé et d'un certain nombre de réussites.

Sans doute faudra-t-il également évoquer le progrès social qu'a connu le Québec depuis la Révolution tranquille grâce aux politiques d'un État-providence auquel ils sont attachés et dont ils sont fiers. Il faudra aussi rappeler que le Québec, malgré l'insécurité culturelle liée à sa condition de petite nation, a su accueillir tout au long de son histoire ceux et celles qui ont voulu s'y associer; les Irlandais du 19^e siècle, au 20^{ième}, les communautés juives, haïtienne, chilienne, vietnamienne et combien d'autres encore. De cela aussi le Québec peut être fier. En retour, notre nation s'est enrichie de l'apport des tous ces néo-Québécois venus chacun et chacune nous rejoindre dans notre « grande aventure », pour le dire comme Lionel Groulx, pour bâtir le Québec : ils ne sont pas des « groupes culturels », ils sont des individus qui sont partie intégrante de la nation. D'autres aspects de notre existence collective qui n'ont pas la même portée historique et qui sont plus proches de la culture populaire méritent sans doute d'être évoqués : les exploits sportifs, le succès de nos grandes vedettes sur la scène culturelle mondiale et le succès de nos entrepreneurs à l'échelle internationale parmi tant d'autres.

En revanche, d'autres moments sont douloureux : parlons-en aussi. Ainsi, la Conquête de 1759 fut tragique : il ne servirait à rien de l'« oublier », ni de la maquiller sous un jour positif; l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre, au 19^e siècle, fut un drame; la crise d'Octobre et ses suites ont été déchirantes. Le blanc, le noir et toutes les teintes de gris font partie du passé de la nation québécoise, comme du passé de chaque personne. La lumière et la transparence s'imposent pour donner du sens à notre histoire.

Cinquième axe : **l'authenticité**

Les responsables du Musée verront à inscrire l'authenticité parmi leurs axes incontournables. En cette époque de polarisation, de sous-information ou de désinformation, où les algorithmes – ou les préjugés – tendent à installer des « vérités alternatives », l'authenticité sera une étoile polaire du Musée.

« Authenticité » dans les faits historiques, évidemment, et cela vaut tant pour les grands événements, présentés aussi complètement que le médium muséal le permettra, que pour des aspects apparemment mineurs mais essentiels : exactitude des citations, des dates, de l'orthographe des noms, des cartes géographiques et ainsi de suite. Le public doit compter sur le Musée comme une source non biaisée. Le succès sera au rendez-vous si les visiteurs de telle ou telle préférence partisane ou idéologique, de tel ou tel groupe linguistique, de telle ou telle région, de tel ou tel âge, pourront se dire : ce Musée est fiable.

L'authenticité s'impose aussi dans le choix des matériaux présentés. **En harmonie avec la vérité du contenu historique, on privilégiera les « vrais » artefacts, les « vrais » portraits, les « vrais » documents, les « vrais » enregistrements audiovisuels d'époque.** Les données probantes en muséologie l'indiquent abondamment : les centres d'exposition axés surtout sur la technologie, qu'elle soit dite interactive ou autre, recueillent un succès de curiosité ou d'emballement, certes; mais ils ne conquièrent pas durablement la faveur des visiteurs. S'il est bien un lieu, entre tous, qui se fera un point d'honneur de présenter des témoignages réels, en trois ou en deux dimensions, de notre histoire nationale, sans artifice, ce sera par excellence le MNHQ.

La vérité au sens fort est évidemment inatteignable s'agissant d'écrire l'histoire d'une collectivité. Le musée devra cependant dégager de l'enchevêtrement des personnages, de leurs actions, des contextes et des circonstances un récit à même de jeter une lumière sur les parcours de la collectivité, un éclairage qui dessinera une représentation consistante et crédible de l'histoire du Québec. Un récit dans lequel chacun retrouvera une partie de sa propre identité comme membre de la nation québécoise. Cette part de nous-mêmes, celle que nous portons tous et toutes, comme individus inscrits dans une histoire que nous n'avons pas choisie mais qui nous fait tels que nous sommes, c'est ce qui fait de nous des acteurs sociaux et des citoyens.

Conclusion

De quelle façon le Musée d'histoire nationale du Québec peut-il rendre compte de l'histoire de la nation québécoise ? C'est à cette question complexe que la Fondation s'est attelée à répondre avec toute la modestie qu'impose un tel exercice. Qu'il nous soit permis d'en rappeler l'essentiel en guise de conclusion.

L'essentiel nous semble résider dans la posture entièrement assumée et sans complexe du fait national. Le Québec constitue une nation et le Musée l'illustrera avec assurance. Bien sûr qu'il continuera à y avoir des débats sur notre histoire, sur notre présent et sur notre avenir : nous sommes une nation vivante ! Cela ne devrait pas empêcher le Musée de s'atteler à la tâche d'une présentation, voire d'une réappropriation, du parcours historique de la nation.

Sur le plan de la méthode, si l'on veut, nous croyons qu'une approche chronologique de l'histoire du Québec la rendra plus facilement intelligible et qu'elle permettra au plus grand nombre de s'y retrouver. De même, l'évocation des figures marquantes de l'histoire constitue autant de balises ou de repères permettant au visiteur de reconstituer le fil de l'histoire à travers la disparité des événements et des circonstances.

La présentation de l'histoire du Québec ne doit céder à aucune téléologie, c'est-à-dire pointer en direction d'un quelconque destin historique. L'avenir est ouvert. Les visiteurs tireront eux-mêmes les conséquences de ce qu'ils auront compris du parcours historique québécois. Cela signifie notamment que l'objectif poursuivi ne sera pas d'exalter activement un sentiment de fierté, par ailleurs légitime, non plus que de s'adonner à une critique rétrospective visant à déconstruire ce dont les Québécois sont le plus fiers.

Le Musée s'astreindra à un devoir de vérité et d'authenticité : vérification des faits, exactitude des faits et gestes imputés aux uns et aux autres, rigueur dans la présentation des événements, etc., cela sans prétention aucune à énoncer une incontestable vérité. La nation, québécoise, comme toutes les autres, s'est construite dans une certaine contingence historique, sa route est ponctuée d'avancées et de reculs, de victoires et de défaites. Mais dans la conscience collective, les aléas de l'histoire, les difficultés parfois à se représenter l'être-ensemble québécois, ne nous ont jamais empêchés de considérer que le monde auquel nous appartenons, c'est celui de la nation québécoise. Le Musée d'histoire nationale du Québec contribuera à sa manière à nourrir cette certitude.

Recommandations

- 1.** Que le Musée évoque le parcours historique d'une nation, le Québec
- 2.** Que le Musée tende vers l'inclusion et l'illustration de la diversité québécoise en montrant que cette histoire trouve tout son sens, en raison de la présence d'une collectivité singulière en Amérique.
- 3.** Que le Musée évoque le parcours historique d'une nation, le Québec
- 4.** Que les nations autochtones présentes en sol québécois de manière immémoriale, occupent une place distincte que le Musée reconnaîtra selon des modalités de cocréation qui leur conviendront.
- 5.** Que le Musée adopte un fil chronologique, et ce, autant pour rendre justice à l'histoire elle-même que pour la clarté, l'intelligibilité.
- 6.** Que le Musée présente des figures marquantes de notre histoire, soit ces hommes et ces femmes dans lesquels les Québécois reconnaîtront les artisans de leur histoire commune.
- 7.** Que le Musée présente une histoire sereine, décomplexée, complète. La connaissance, l'exploration, la découverte : telles seront ses missions et son programme.

**FONDATION
LIONEL-
GROULX .org**

Fondation Lionel-Groulx
261, avenue Bloomfield
Outremont (Québec) H2V 3R6
514 271-4759
info@fondationlionelgroulx.org